Parole de poilus,

Les documents ci-dessous sont des lettres ou des témoignages personnels écrits dans des carnets par des combattants français de la 1ère GM.

**Extrait de carnet :** **La mobilisation**

Dimanche 2 août

Premier jour de la mobilisation générale. Hier matin j'ai pris la résolution d'agir en Français. Je rendais mes cartons à la Musique, quand je me suis retourné machinalement sur la ville, la cathédrale vivait, et elle disait: « Je suis belle de tout mon passé. Je suis la Gloire, je suis la Foi, je suis la France. Mes enfants qui m'ont donné la Vie, je les aime et je les garde. » Et les tours semblaient s'élever vers le ciel, soutenues seulement par un invisible aimant. Et Meyer me dit: « Vois-tu des boulets dans la cathédrale ? »

J'ai été à l'infirmerie, Je serai du service armé et si on touche à la France, je me battrai. Toute la soirée, des mères, des femmes sont venues à la grille. Les malheureuses ! Beaucoup pleuraient, mais beaucoup étaient fortes. Maman sera forte, ma petite mère chérie, qui est bien française, elle aussi ! J'ai reçu sa lettre ce matin, dimanche.

Ici, je te confie un secret, carnet, elle contenait cette lettre, une lettre d'une jeune fille qui aurait peut-être pu remplacer Thérèse un jour. Si je pars et si je meurs, je prie ma petite mère de lui dire combien j'ai été sensible à sa lettre de Villers, combien je l'ai appréciée dans sa droiture, dans son courage, dans sa grâce; combien je la remercie des bonnes paroles que j'ai vraiment senties être d'une amie. Je suis sorti ce matin prendre du linge, poser mon violoncelle chez Barette. J'ai écrit à petite mère. Je ne peux pas écrire à tous, mais je pense pourtant à tous nos amis.

Maurice Maréchal (célèbre musicien, Maurice Maréchal a survécu à la guerre. Il avait 24 ans en 1914)

**Questions :**

**Q1 : Quels sentiments animent les jeunes Français et les mères au moment de la mobilisation générale ?**

**Q2 : Comment Maurice prépare-t-il son départ ? A qui pense-t-il ? Que nous montre son attitude  vis-à-vis du départ des combattants ?**

**Texte 2. Lettre d’un combattant : Le 1er combat.**

Mercredi 5 mai 1915

Chérie,

Voilà le baptême du feu, c'est chose tout à fait agréable, tu peux le croire, mais je préférerais être bien loin d'ici plutôt que de vivre dans un vacarme pareil. C'est un véritable enfer. L'air est sillonné d'obus, on n'en a pas peur pourtant: nous arrivons dans un petit village où se fait le ravitaillement; là, on trouve dans des casemates enfoncées dans la terre les gros canons de 155; il faudrait que tu les entendes cracher, ceux-là; ils sont à cinq kilomètres des lignes (…). On sort du village à l'abri d'une petite crête, là commencent les boyaux de communication; ce sont de grands fossés de 1 mètre de large et de deux mètres de profondeur; nous faisons trois kilomètres dans ces fossés, après on arrive aux tranchées qui sont assez confortables. De temps en temps, on entend siffler quelques balles, les Boches nous envoient quelques bombes peu redoutables; nous sommes à deux cents mètres des Boches, ils ne sont pas trop méchants. Je me suis promené à huit cents mètres sur une route, à peine si j'en ai entendu deux siffler; nous avons affaire à des Bavarois qui doivent en avoir assez de la guerre, ça va changer d'ici quelques jours.

Nous faisons des préparatifs formidables en vue des prochaines attaques. Que se passera-t-il alors, je n'en sais rien, mais ce sera terrible car à tout ce que nous faisons nous prévoyons une chaude affaire. J'ai le cœur gros mais j'attends toujours confiant; nous prévoyons le coup prévu avant dimanche. Si tu n'avais pas de mes nouvelles après ce jour, c'est qu'il me sera arrivé quelque chose, d'ailleurs tu en seras avertie par un de mes camarades. Il ne faut pas se le dissimuler, nous sommes en danger et on peut prévoir la catastrophe; sois toujours confiante malgré cela parce que tous n'y restent pas.

Alphonse (*Neuf jours après avoir écrit cette lettre, Alphonse fut tué par un obus.*)

Questions :

**Q1 : Quels sens pouvez-vous donnez à la phrase soulignée ?**

**Q2 : Utilisez le texte pour décrire l’univers du soldat lorsqu’il est au front.**

**Q3 : Dans quel état d’esprit l’auteur de la lettre est-il ?**

**Les offensives :** *Ces trois lettres furent écrites par des soldats qui participèrent aux grandes offensives françaises de 1915 en Champagne et en Artois puis à celle allemande de Verdun en 1916.*

**1ère lettre :**

« Le 26 juillet 1915

J'ai vu de beaux spectacles! D'abord les tranchées de Boches défoncées par notre artillerie malgré le ciment et les centaines de sacs de terre empilés les uns au-dessus des autres; ça c'est intéressant.

Mais ce qui l'est moins, ce sont les cadavres à moitié enterrés montrant, qui un pied, qui une tête; d'autres, enterrés, sont découverts en creusant les boyaux. Que c'est intéressant la guerre! On peut être fier de la civilisation!

Pierre RULLIER »

**2ème lettre :**

« Juillet 1915

L'attaque du 9 a coûté (c'est le chiffre donné par les officiers) quatre-vingt-cinq mille hommes et un milliard cinq cents millions de francs en munitions. Et à ce prix, on a gagné quatre kilomètres pour retrouver devant soi d'autres tranchées et d'autres redoutes.

Si nous voulons prolonger la guerre, il faudra renoncer à ces offensives partielles et coûteuses, et reprendre l'immobilité de cet hiver. Je crois que dans l'état de fatigue où sont les deux infanteries, c'est celle qui attaquera la première qui sera la première par terre.

En effet, partout on se heurte aux machines. Ce n'est pas homme contre homme qu'on lutte, c'est homme contre machine. Un tir de barrage aux gaz asphyxiants et douze mitrailleuses, en voilà assez pour anéantir le régiment qui attaque. C'est comme cela qu'avec des effectifs réduits les Boches nous tiennent, somme toute, en échec. Car enfin nous n'obtenons pas le résultat désiré, qui est de percer. On enlève une, deux, trois tranchées, et on en trouve autant derrière.

Michel LANSON »

**3ème lettre :**

« Verdun, le 15 juillet 1916, 4 heures, soir.

Je suis encore vivant et en bonne santé, pas même blessé alors que tous mes camarades sont tombés ou blessés aux mains des Boches, qui nous ont fait souffrir mille horreurs, liquides enflammés, gaz asphyxiant, attaques…

 Je suis redescendu de première ligne. Je ne suis qu’un bloc de boue (...). J’ai eu soif, j’ai connu l’horreur de l’attente de la mort sous un tir de barrage inouï. Je tombe de fatigue…je vais me coucher, au repos dans un village à l’arrière où cela cogne cependant, voilà dix nuits que je passe en première ligne. Demain, les autos emmènent le reste de mon régiment pour le reformer à l’arrière, je ne sais encore où (..).

J’ai sommeil, je suis plein de poux, je pue la charogne des macchabées. Je vous écrirai dès que je vais pouvoir. J’espère que le gros coup pour nous a été donné. Bonne santé et vous embrasse bien affectueusement.

Georges. »

Georges Gallois a survécu à la 1ère GM mais est mort lors d’un bombardement durant la 2de GM.

**Question :**

**Q1 : Relevez le vocabulaire propre à la première guerre mondiale (« argot de tranchée »).**

**Q2 : Quelles armes sont omniprésentes dans les lettres des soldats ? Que pouvez-vous conclure sur la forme de la guerre ?**

**Q3 : Quelles sont les difficultés de la vie quotidienne dans les tranchées les lettres mettent-elles en évidence ?**

**Q4 : Montrez que la mort est omniprésente dans l’esprit des combattants et que survivre est une question de chance.**